

«RENCONTRE LINGUISTIQUE AVEC LE C.I.E.M.E.N.»

Vouloir mieux connaître la Catalogne, Barcelone, c'est aussi tenter d'appréhender, tenter de saisir une de ces clés qui permettent parfois de deviner un infime pan de la réalité de ces espaces à jamais «terra incognita» pour qui ne les vit pas. La rencontre, l'écoute des hommes qui construisent, qui façonnent ces entités s'imposent, dès lors, dans ce désir d'approcher un ailleurs. Aureli Argemí le secrétaire général du Centre Internacional Escarré per les Minories Etniques i les Nacions (C.I.E.M.E.N.) a accepté d'être, lors de notre voyage à Barcelone, l'un de ces interlocuteurs privilégiés.

Secrétaire de l'Abbé Escarré, l'Abbé supérieur du sanctuaire de Monserrat, un des lieux-symboles de la résistance au franquisme en Catalogne, opposant au régime du Caudillo, exilé en Italie en compagnie de l'Abbé Escarré, Aureli Argemí poursuit, actuellement son engagement en Catalogne au sein du C.I.E.M.E.N., une action dont il a bien voulu prendre le temps de nous parler avec toute la passion qui l'anime. Son propos sur la question linguistique est particulièrement riche d'enseignement sur la différence de statut que subissent langue catalane et langue corse.



A. Argemí à la table de la Conférence.

- D.E.S.S. : *Est-ce que vous pourriez nous expliquer ce qu'est exactement le C.I.E.M.E.N. ?*

- Aureli Argemí : Le C.I.E.M.E.N. est une association sans but lucratif, composée de bénévoles, qui s'occupe d'étudier notamment les phénomènes nationaux et tous les problèmes qui concernent le grand débat actuel sur la question nationale, c'est une association qui cherche à défendre les droits des nations qui sont opprimées et finalement c'est une association qui cherche à ouvrir des chemins en faveur de la solidarité, de la fraternité entre les peuples. Ces trois buts se résument en un seul : celui de faire connaître la réalité des nations, faire reconnaître les droits de ces nations et créer des voies pour la solidarité.

- D.E.S.S. : *Vous vous occupez aussi des droits linguistiques des nations¹, est-ce que vous pourriez nous parler plus précisément de votre travail dans ce domaine ?*

- Aureli Argemí : Dans le travail de recherche et de revendication des droits, quelque chose est essentiel : c'est la défense du droit de tous les peuples, de toutes les communautés linguistiques à leur propre langue. En faisant cela on cherche à ce que toutes les langues du monde soient également reconnues. Actuellement on parle de langues majoritaires, de langues minoritaires, de langues plus importantes, de langues moins importantes, ce sont des divisions, à notre avis, pour créer une discrimi-

nation entre ce qui domine et ce qui est dominé. C'est pour cela que nous écartons, par exemple, de notre langage «les langues minoritaires» parce que le terme «minoritaire» a des connotations de dépendance, de langues qui subissent des limitations, au fond, des langues qui sont discriminées.

Selon nous, toutes les langues ont la même dignité, les petites et les grandes parce qu'elles appartiennent aux personnes et les personnes sont égales dans tous les coins du monde. Si nous croyons au principe des droits humains qui veut que tous les hommes et toutes les femmes sont égaux cela veut dire que les langues dont nous parlons doivent être dans la pratique égales, traitées avec le même respect. Nous disons que oui, il y a des langues majoritaires parce qu'il y a des langues qui sont minorisées qui subissent ce terme de «majoritaire». En conservant ce terme de «majoritaire» l'on veut dire qu'il y a des langues minoritaires et minorisées. Ce que nous voudrions c'est que toutes les langues ne soient pas ou «minoritaires» ou «majoritaires», ou «majoritaires» ou «minorisées» mais des langues égalitaires.

- D.E.S.S. : *Justement, quelle est la place de la langue catalane dans l'Etat espagnol ?*

- Aureli Argemí : Nous avons une reconnaissance institutionnelle de notre langue ce n'est pas que la constitution espagnole reconnaisse l'existence de notre langue c'est surtout grâce à la lutte populaire qu-